

Alain Savasta

L'avenir sans fin



Une sonnerie retentie dans mon cerveau, j'avais oublié qu'on me l'avait implantée. J'ai la puce à l'oreille, une expression du vingtième siècle.

Parmi ses multiples fonctions, elle active le réveil et c'est plus que paradoxal ! J'hume l'air ambiant et les sensations des plaisirs de toujours se réactivent de plus belle avec ma dulcinée, tout droit sorti d'un magazine holographique. Le temps me manque pour mettre à profit les instants de libertés matinaux et machinalement je fais effectuer les tâches journalières par l'intermédiaire du robot d'intérieur avant d'aller à la salle de contrôle de l'entreprise Robotic city.

Le temps d'avaler une pilule rouge alimentaire et je me retrouve dans une bulle de transport. Dans le vacarme assourdissant d'une population dont la démographie est en continuelle expansion, j'active le mode holographique pour visualiser les informations. Ce nouveau procédé permet la visualisation mentale sans faire interférence avec les personnes aux alentours. En moins d'une seconde, on mémorise les sélections choisies. J'apprends que le parti de l'évolution a gagné les élections. Dans quelques jours ils vont faire voter de nouvelles lois pour « enrayer » la famine. Ma bulle de transport sphérique et

transparente résistante aux collisions est contrôlée avec la puce électronique interne : le trajet, l'heure d'arrivée, la vitesse. Je prends encore un café à bord en observant avec désuétude la misère sous mes pieds. Où est donc passé l'ancien monde ? Celui où l'on pouvait fouler à pied nu l'herbe perlée de gouttelettes de pluie et faire des kilomètres de ballade sans rencontrer le moindre objet manufacturé et architectural. Le monde naturel n'est qu'un vague souvenir depuis plus d'un siècle. Je ne l'ai jamais connu sauf par des récits et des vidéos.

J'arrive à l'immense salle de contrôle où toutes les bulles de transport sont arrimées. Je fais parti d'une catégorie sociale fortunée, celle qui a encore une activité bien rémunérée pour les trois heures de « supervision » effectués par jour. La plupart des autres activités ont été automatisées et robotisées. Quatre vingt dix-huit pour cent de la population subsiste avec un minima octroyé par la nation Europa. Dans une salle déserte comme d'habitude, je n'ai aucune relation sociale directe. La seule distraction est l'utilisation du communicateur de la puce. Parmi tous les voyants aucun dysfonctionnement, la production d'objets et d'aliments est à son maximum.

Ordinateur contrôleur : Bonjour Lester, compte-rendu de la nuit passée. Aucun incident n'a troublé la production de pilules alimentaires et d'objets. Par contre vous avez reçu un ordre de diminuer la production de 0,5 %.

Lester : Peut-on savoir la raison ?

Ordinateur contrôleur : On ne connaît pas la raison mais l'ordre vient du nouveau gouvernement.

Cela me paraît bizarre cette diminution puisque depuis des années la population a tendance à augmenter par la forte natalité. Les exo planètes se trouvent encore à des distances trop lointaines pour que nous puissions les coloniser.

Je me rends dans la salle de contrôle N43 d'Octave entourée d'ordinateurs sous impulsions électriques. Ces sas font rupture avec l'humanité.

Lester : Alors Octave tout va bien ?

Octave : Je suis comme du pétrole lampant. Je brille et chauffe à reconfigurer manuellement la production.

Lester : Tu sais pourquoi, ils ont pris une telle décision ?

Octave : Cela me dit rien qui vaille, le nouveau gouvernement a des idées derrière la tête.

Lester : C'est peut-être par rapport à nos privilèges.

Octave : Je redoute qu'ils veuillent aider ces pauvres indigents qui n'ont pas le recours à l'éternité physique !

Lester : Leurs pensées sont tout de même conservées et surtout actives, ils continuent à vivre sur le réseau Lifebook.

Octave : Ils vont créer plus de famine donc de révoltes contre nous et nos bénéfices.

Je viens de passer encore trois heures qui me paraissent moins inutiles que d'habitude. Je contacte Orphéa ma compagne par ces temps lancinants.

Lester : Bonjour, bien aimée, passe-t-on la journée au club néo-bourgeois ?

Orphéa : Non, je préfère faire une virée incognito dans les bas fonds des indigents, je prépare les tenues adéquates.

Entouré de meubles à la couleur cristal, je lui expose la discussion que j'ai eue avec Octave.

Lester : Tu penses quoi de cette nouvelle idéologie ?

Orphéa : Ils recherchent l'impossible équité car artificielle. J'aimerais qu'ils s'occupent de la phallocratie... On se dépêche pour faire les magasins illégaux !

La bulle nous emporte vers les ruelles sinueuses et mal odorantes de la mégapole PHATIC. On se fait interpellé par les illégaux de la vente. Orphéa a failli casser ses talons sur le revêtement aux reliefs irréguliers.

Orphéa : C'est vraiment l'originalité des créations qui m'attire dans ces endroits. C'est combien pour cette combinaison ?

Le vendeur : 30 pilules.

Je sors un sac de pilules remplies à ras bord que j'avais subtilisé à la production en déprogrammant un robot. Le vol ne rapporte vraiment pas. On se fait arracher le sac par un drone volant. On est dans l'impossibilité de le rattraper.

Nous nous dirigeons vers un cybercafé où les indigents peuvent communiquer avec leurs morts en n'utilisant aucune interface, seulement l'implant qu'ils ont dans le cerveau.

J'ai envie de parler à mon arrière grand-mère défunte un siècle auparavant.